

Impur géant des premiers âges,
L'hydre , autour des longs marécages ,
Souffle la mort de ses naseaux.

Un arbuste , un fruit sans défense ,
Un insecte au venin subtil ,
Tout cache à sa débile enfance
Quelque mystérieux péril ;
Que pourra sa main désarmée ?
D'ennemis la terre est semée ;
Vivra-t-il même une saison ?
Pour lutter avec la matière ,
Pour vaincre la nature entière ,
Quelle est sa force ? la raison.

II.

Il pense , la nature est dès lors sa vassale ;
L'âme agite la masse inerte et colossale.
La pensée asservit le granit et l'airain.
L'esprit fait circuler la sève dans la plante ,
Il déchaîne la neige ou la lave brûlante ;
Des éléments discords l'esprit est souverain.

Pensée, esprit, raison, c'est la force qui crée ;
C'est , après les six jours , la parole sacrée
Qui dit : c'est bien ! devant son ouvrage accompli.
La raison , c'est l'essieu sur qui tourne le globe ,
C'est le germe des fleurs dont l'été peint sa robe ,
Le souffle lumineux dont l'espace est rempli.

Dans l'univers , à flots , elle s'est élancée ;
Et , sur la terre , elle a son siège en ta pensée ,